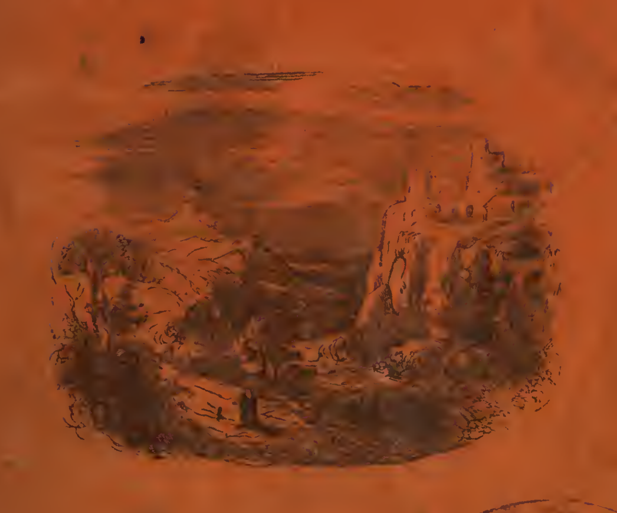
GUIDE

D'HERCULANUM

ILLUSTRÉ



SCAFATI-POMPEI
Imprimerie Pompéienne



Dottor GAETANO IESU
Napoli 1906

GUIDE

D' HERCULANUM

ILLUSTRÉ




CIOFFI

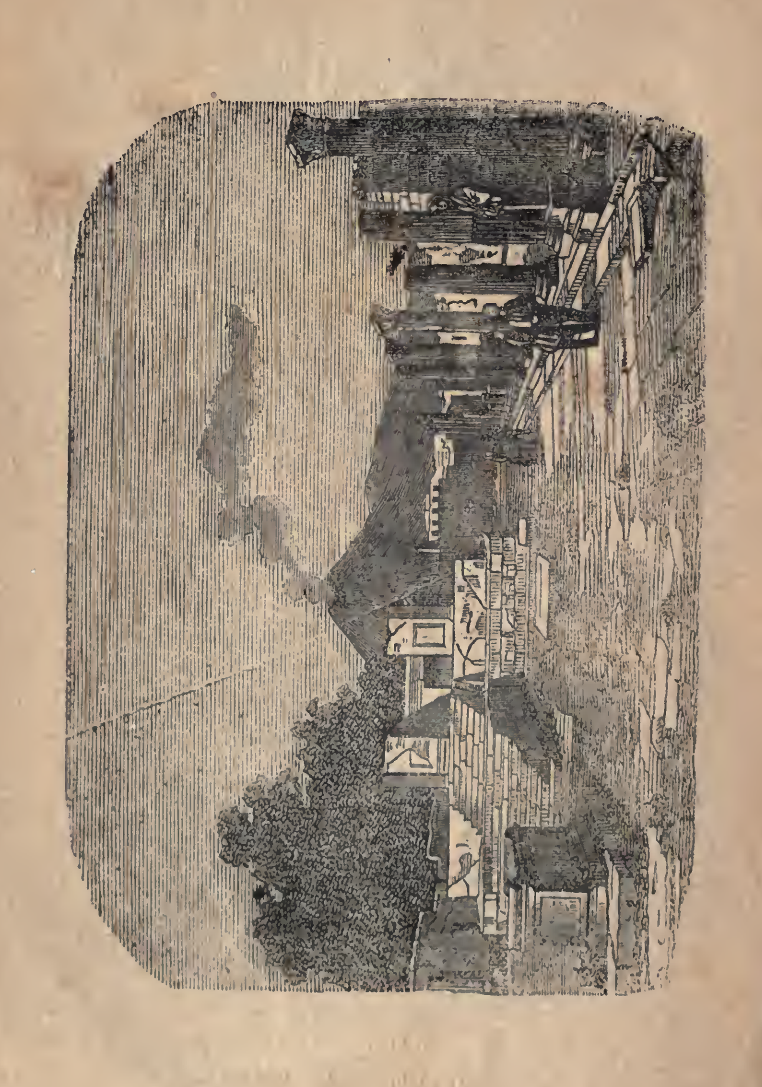
GUIDE

D'HERCULANUM

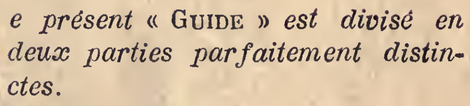
ILLUSTRÉ



SCAFATI-POMPEI
Imprimerie Pompeiénne







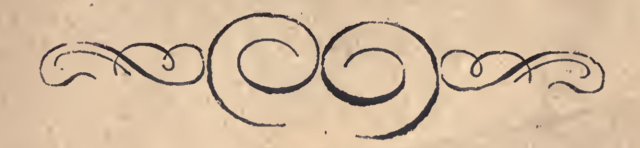
Le présent « GUIDE » est divisé en deux parties parfaitement distinctes.

La première s'adresse à ceux qui, vivant dans un triste veuvage, voyent tout en noir, la seconde à ceux qui, nouvellement mariés, voyent tout en rose.

A ceux ci, les sombres méditations dans les profondes ténèbres du theâtre enseveli, et dans les ruines découverts, a ceux-là, la joyeuse causerie, dans le Musée National pour observer les objets et monument, qui nous sont parvenus des fuilles de la ville d' Herculanum.



Jupiter



PREMIÈRE PARTIE





Hercule



I.

Comment on arrive à Ercolano

Que la campagne de Naples est étrange et merveilleuse ! Nulle contrée n'éveille dans l'âme plus d' inspiration, ne donne plus de repos à l' esprit.



C'est la terre des églogues, la terre des géorgiques, òu les montagnes se souviennent des doux accents de Virgile.

Quelle richesse de couleurs, de nuances et de tons!—Quelles dégradations depuis l'azur clair de la baie jusqu'au violet obscur et améthyste du Vésuve ! Comme la

chaine orientale des montagnes, hérissées par intervalle de glaciers, qui brillent ainsi que des diamants entre des turquoises et des émeraudes, contraste avec la nuance rose, clair, avec les teintes opalines de Caprée.

Quel horizon limpide et pur que celui où s' épanouit la colonne de blanche fumée que forme le volcan ! quel contraste entre cette mer tellement sensible aux changements du ciel, qu'on péut l'appeler son miroir et ce sol qui montre à coté d'une végétation luxuriante, des laves figées, noires et brillantes comme le jais !

Nulle part la lumière ne se brise en des réfractions plus variées, ne donne des contrastes aussi brusques; prisme gigantesque !

Quel autre endroit offre des montagnes plus escarpées, se fondant en des plages plus unies; des bois plus agrestes à côté de jardins mieux cultivés; un sol plus menacé de mort en même temps qu' une existence plus allégre, tout de chant, de danse, de jeux et de plaisirs ?....

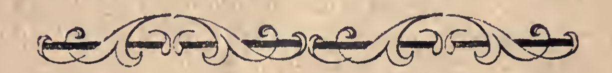
Telles étaient, ou à peu de chose près, les exclamations admiratives que j' adressai à *ma touriste*, celle qui voit tout en noir, ou plutôt à moi-même tandis que, par un temps splendide, le tramvays nous conduisait à Portici.

Ma *touriste* et moi avions pris le tramvays au *largo del Palazzo*. Nous avions traversé le *largo del Castello*, été du *Port-militaire* au *Môle* et à la *Marinella*. Nous avions atteint le pont de la *Maddale-*

na, pont jeté sur le *Sebeto* , qui écoule en cet endroit ses flots paresseux dans la mer, et toujours allant plus vite , avions fait résonner les grandes dalles de lave de la *Strada Regia di Portici.*

Nous sommes arrivé à Portici: il faut descendre et aller à Résina.—Résina continue avec Portici. En quelques minutes nous avions atteint au droit un corps de garde sur le fronton du quel on lisait:

REALI SCAVI DI ERCOLANO



Nous étions à Herculanum et moyennant la somme de deux francs, par tête, le gouvernement italien allait nous montrer dans un de ses bureaux l' une des plus anciennes et des plus importantes cités de l' Italie!

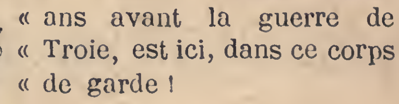




II.

Comment on entre à Herculanum

— «Eh quoi! Herculanum, la cité construite soixant « ans avant la guerre de « Troie, est ici, dans ce corps « de garde !



Ainsi s'écrie ma jeune *touriste* et, tandis que le Sergent *Negri Pietro* va dans son officine allumer une prosaïque bougie, (*) je me crois obligé de rappeler à ma dite jeune touriste que la ville d'Herculanum a été habitée par les Osques, par les Samnites, par les Grecs, par les Romains.

— « Herculanum, lui dis-je, « était une ville embellie par les arts, animée par

---

(*) Le Gouvernement Italien consacre dans son budget (Ministère dell'Instruction Publique. Scavi di Antichità) une somme de 15 fr. par mois pour les bougies d'Herculanum.

« les plaisirs, un séjour enchanteur dont Strabon « sou Auguste, et plus tard Pline, Florus et Stace « ont fait un pompeux éloge. Jules César y avait un « palais et Cicéron une villa.... »

Mais ma charmante visiteuse ne veut rien entendre et reprend avec plus d' énergie son exclamation:

— « Mais ce n' est pas possible; c' est une amé« re plaisanterie! Ce n'est pas Herculanum que nous « allons voir, mais un panorama en peinture ou des « photographies.

— « Pardon, c' est la ville d' Hercule que nous « allons visiter, d' Hercule le dompteur !

— Oui, l'homme à la terrible massue! Je me rappelle! Au courent nous apprenions surtout la mythologie. N' est-ce pas Hercule qui soutint le ciel sur ses épaules pour soulager Atlas, délivra Hésione d'un monstre qui allait la dévorer, prit Troie et mit Priam sur le trône, tua le géant Antée, le brigand Cacus; sépara les montagnes de Calpé et d' Abyla etc.

Le Sergent Négri Pietro reparut tenant une bougie de chaque main.

— *Ecco!* nous dit, *sono pronto. Abbiate la bontà di seguirmi.*

Nous descendons sur les pas de notre Sergent un escalier formé de 25 marches de marbre blanc, escalier construit en 1865 puis un autre escalier ayant 45 marches creusées dans des couches de

cendre et de lave et nous arrivons dans un vaste edifice qui n' est autre que le théatre d' Herculanum.

Je pourrais continuer cette fiction d' un voyage souterrain fait en compagnie d' une jeune dame et d' un Sergent, mais je m' aperçois que cette fiction à un grave inconvénient: celui d' enlever tout serieux à mon rôle de *cicerone.*

Eh quoi! j'écris le Guide d'Herculanum, et prends le ton d' un simple visiteur qui, vient pour la première fois à Herculanum, et ne sait pas encore ce que le *Custode* va lui montrer.

Impossible !

Quittons vite ce procédé qui ne convient pas à la dignité de la science et prenons le ton d' un orateur profondement persuadé que son auditoire l' ecoute avec la même attention que la Cour de Carthage écoutait le disert et sage Ulysse

.... *intentique ora tenebant.*

Nous nous sommes supposé au bas de l' escalier de 45 marches qui conduit au théâtre, c'est à dire à vingt-six mètres audessous de Resina.

Les murs suintent, l'humidité est pénétrante.... le moment est-mal choisi pour inviter le visiteur à lire, à la clarté d' une bougie, la description du théâtre d' Herculanum tel qu' il était au temps de sa splendeur; et cependant si le visiteur ne lit pas ce chapitre, comment pourra-t-il comprendre quelque chose à l' édifice qu' il a sous les yeux?

La nécessité de conserver partout des massifs de cendres durcies ou de construire des piliers de briques pour soutenir le poids énorme des matiéres amoncelées à une si grande hauteur, n' ayant pas permis de déblayer entièrement le théâtre d' Herculanum, il s' en suit que ses corridors, ses escaliers, ses gradins, son immense scène, ses vastes dépendances, n' apparaissent les uns après le autres et, pour ainsi dire, sans aucun lien entre eux.

Sans doute les sages recommandations du Sergent Pietro Negri peuvent aider le visiteur intelligent à ne pas se perdre dans l'inextricable labyrinthe qu'il va parcourir, mais est-ce là le seul but qu'on doive se proposer en visitant Herculanum: prendre garde de se perdre et s' empresser de sortir d' une cave ou l' on n' aura vu que des piliers, des murs et la figure d' un *custode*, vaguement éclairée par une prosaïque bougie.

Donc, si le visiteur ne craint pas quelque *réfroidissement toujours funeste et si facile à attraper dans ses régions souterraines*, qu' il prenne la peine de s' asseoir sur un des gradins de l' orchestre et lire avec attention, tandis que le Sergent Pietro Negri l'éclairera, le chapitre que nous allons écrire.

Nous allons voir le théâtre tel qu' il sortit des mains de l' Architecte *Numisius*, fils de *Publius* au temps de *Mamius Rufus*, fils de Lucius, duumvir qui le fit construire *impendibus suis*.

Ensuite nous le verrons tel qu' il est, tel qu' il à

été retrouvé par un boulanger de Portici, en 1713, pillé par le prince Emmanuel d'Elbeuf, enfin exploité en 1736 par Charles III et rendu enfin par le Gouvernement actuel de l' Italie , à sa véritable destination: *encaisser de recettes.*





Proscenium du théâtre



III.

Le théâtre tel qu' on le voyait

Le théâtre de Numisius qui, d'après Winckelman



pouvait contenir 35, 000 spectateurs, et d'après Ernest Breton, seulement de dix huit mille à seize mille spectateurs, chiffre qui parait s' éloigner le moins de la vérité, le grand théâtre d'Herculanum avait la forme d' un hémicycle de cent vingt cinq pieds de diamètre. Sa muraille, divisée en deux étages, reposait sur des arcades au rez-de-chaussée et au premier étage, et était pleine au-dessus.

Il y a — (*mieux vaut parler au temps présent; puisque nous supposons au temps des deux Balbus*

et le théâtre prêt à recevoir des jeux scéniques)— il y a, disons nous, quinze arcades ornées de pilastres peints en rouge et en jaune , soutenant un nombre égal d' arcades et de pilastres formant le second ordre que surmonte un attique.

Les arcades du rez-de-chaussée servent d'entrées, celles du premier étage ont onze fenêtres servant de niches à autant de statues, parmi lesquelles plusieurs femmes et jeunes filles appartenant à la famille Balbus.

L' intérieur conserve la forme de l'exterieur. Au centre un espace vide en hémicycle qu' on nomme *orchestre.* Tout autour se courbent dix-neuf rangs de gradins, larges de 88 centimètres et hauts de 22 cent. Les cinq gradins inférieurs qui n'ont que 0,11 cent. de hauteur, sont destinés chacun a porter un *bisellium.*

Ces gradins sont divisés en sex sections *cunei* par sept escaliers *itinera* ou *scalæ* formant une espèce de galerie de ceinture dite *précinction* pour les trois rangs de gradins supérieurs; les 16 rangs de gradins inferieurs n' ayant aucune *précinction.*

Les gradins supérieurs sont isolés et on y arrive par des escaliers particuliers et sont surmontés d'un portique à entablement de marbre que décore un magnifique quadrige de bronze (*)

La section du bas moins étendue que les deux

(*) Un seul des quatre chevaux de ce quadrige nous est restè et nous dirons dans le chapitre suivant il comment les autres furent stupidement détruits. Perte à jamais irréparable.

autres, part du sol de l'orchestre, ne comprend, je l' ai dit, que cinq gradins et finit par un parapet qui la sépare de la section suivante.

Les entrées aux gradins ont lieu par des ouvertures ménagées de place en place sur chaque précinction. Ce sont des espèces de portes appelées du nom énergique de *vomitoires*. Il y en a sept et qui semblent petits et bas dans cet hémicycle gigantesque, bien qu'ils ne mesurent pas moins de sept pieds de large

A la ligne diamétrale de l' orchestre commence le *Proscenium* ou avant-scène lieu ou les acteurs accomplissent leurs rotes. Il n' a que 7 mètres de profondeur mais vingt-quatre de largeur. (*) Il domine l'orchestre de cinq pieds seulement, afin que les spectateurs de cette *cavea* puissent mieux voir les acteurs.

Le devant du *Proscenium*, ou plutot le plancher s' appelle *pulpitum*. Dans le mur qui fait sa limite devant l' orchestre , cinq petits renforcement son ménagés et contiennent chacun des colonnes de rouge antique supportant des fleurs et des lumières pour les représentations nocturnes.

Au fond de la scène et dans toute sa largeur , s' éléve la scène , muraille ornée de trois ordres d' architecture superposés, en colonnades avec des frontons, des niches , des statues. Elle a 42 m. de haut et, entièrement revêtue de marbres de toutes

---

(*) L' Ouverture de la scéne de San Carlo n' a que 16.m80; celle de la Scala de Melan 15.m60, seulement.

couleurs, présente, entre des niches ornées de statues, (*) trois portes ouvertes sur la scène.

La porte du milieu s' appelle *porte royale* et ne sert ordinairement que pour les héros de la pièce; les deux autres, prennent le nom d' *hospitalières* et servent pour l' entrée des *étrangers*; celle de droite pour les personnes qui viennent de la ville, celle de gauche pour celles qui arrivent de la campagne.

Cette magnifique scène offre a ses deux estrémités deux piédestaux soutenant deux statues équestres, en bronze doré, celles des Consuls Balbus et Pulcher.

Sur le piédestal de droite on lit:

M. NONIO M. F. BALBO
PR. PRO. COS
HERCULANENSES

« *A Marcus Nonius Balbus, fils de Marcus, préteur et proconsul, les Herculaniens.* »

Sur celui de gauche:

AP. CLAUDIO. C. F. PULCHRO
COS. IMP.
HERCULANENSES POST. MORT.

A Appius Claudius Pulcher, fils de Caius, consul et général, les Herculaniens après sa mort. »

Derriére la scène est un portique communiquant à couvert avec ceux du *Forum*; ce portique est

(*) Ces statues n' ont point été retrouvées.

soutenu par trenta-quatre colonnes doriques de stuc; le tiers inférieur du fût est *rudenté*, c' est à-dire, ayant une moulure ronde remplissant les cannelures de la colonne (de *rudis* baguette d' où l' expression *rudenture* appliquée à cet ornementation) et peint en rouge; la partie supérieure est blanche et cannelée.....

Comme nous consacrons un chapitre spécial aux statues trouvées dans le théâtre nous terminerons là notre description; aussi bien ne saurions nous abuser de la patience du visiteur qui pour nous lire a bravé un refroidissement « *toujours funeste et si facile à attraper dans ces régions souterraines.*

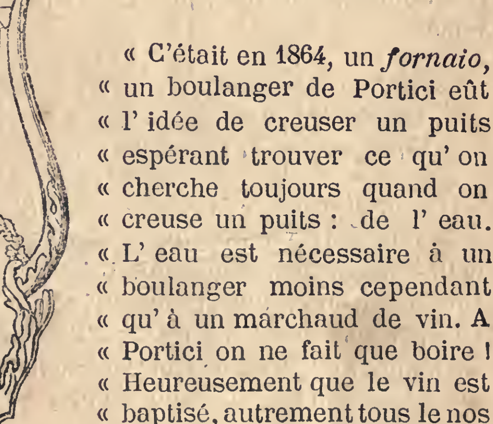




IV.

Le théâtre tel qu' on le voit

Je laisse ici la parole a Negri Pietro *sergente negli scavi di Ercolano*, ainsi qu' il s' intitule lui-même.



« C'était en 1864, un *fornaio*, « un boulanger de Portici eût « l' idée de creuser un puits « espérant trouver ce qu' on « cherche toujours quand on « creuse un puits : de l' eau. « L' eau est nécessaire à un « boulanger moins cependant « qu' à un marchaud de vin. A « Portici on ne fait que boire ! « Heureusement que le vin est « baptisé, autrement tous le nos « *contadini* auraient le diable « au corps : il arrive souvent que ce n' est plus « de l' eau qu' ils les marchands mettent dans leur « vin, mais du vin qu'ils mettent dans leur eau. »

« n' y a que *Gennaro Fiengo* qui ait un peu de con-
« science et encore ! *Basta* !

« Je vous disais donc que le boulanger creusait « un puits dans sa maison. Il y travaillait seul, par « économie. Il piochait, il se donnait un mal, un « travail d' *Ercole* ! Le voila à quinze mètres mais « pas plus d' eau que sur ma main.

« Un autre se serait rebuté, lui, point. Bien lui « en prit, car un beau jour il découvre une statue, « puis le lendemain une autre et toujours ainsi. C'é- « tait une mine, une véritable mine de statues !

Ainsi notre boulanger fit-il sa fortune et il serait devenu riche comme Creso, un milionnaire de l'antiquité, si le prince d'Elbeuf, *una canaglia*, ne l'eut pas contraint de lui vendre son puits et sa boutique.

Le prince d' Elbeuf venait d' épouser la fille du prince de Salsa. Une beauté! des yeux longs de cela, et une bouche et des cheveux !

On aurait cru voir la *Madonna dell'Arco*. Le prince d'Elbeuf était encorè plus laid que son épouse n'était belle ; aussi le ménage allait-il *cosi cosi*, et on ne sait pas trop ce qui serait arrivé lorsque ce mari, peu favorisé de la nature, eut l' idée, pour plaire à sa femme, de lui construire un palais sur le terrain qu' il avait acheté au boulanger.

Les ouvriers se murent aussitot à l' œuvre et les murs, les terrasses s' élevèrent par enchantement. Comme le puits du boulanger avait été agrandi et

que le prince tirait par là plus de statues qu'il n'était nécessaire pour son *palazzo*, il en faisait le commerce ; il en envoyait à Vienne, a Munich, à Dresde, à Paris, en Chine, on ne sait où.

Ça ne pouvait pas durer, n' est-il pas vrai ? Les statues sont la richesse de l' Italie. Que le gouvernement vende celles qui sont au Musée National, adieu les visiteurs, adieu le tourniquet : *sempre la carta-moneta.....*

Charles III, un espagnol qui régnait alors à Naples, donna ordre au prince d' Elbeuf de s' en aller à Rome voir s' il y était. Celui ci ne se le fait pas dire deux fois et partit mais plus riche qu'il n'était venu. Bon voyage.

Le roi Charles III, bien qu' Espagnol, n' était pas un imbécile. Il comprit que le puits du prince d'Elbeuf devait donner dans une ville ensevelie par le Vésuve, dans Herculanum.

Aussitôt il fait rassembler ici tous les forçats de son Royaume, et Dieu sait s' il y avait des forçats dans son royaume!

Dès qu' il furent réunis dans la cour du *palazzo*.

— « Vous ètes tous, leur dit Charles III, des brigands et des scélérats et si j'ai quelque chose à me reprocher c'est de ne pas vous avoir fait tous pendre depuis le premier jusqu'au dernier. Eh bien cependant je veux vous rendre tous heureux. Vous allez tous descendre dans ce puits qui conduit à une ville souterraine et fouiller la dedans comme des

taupes pendant dix ans, après quoi je vous rendrai à la lumiere du jour dont vous êtes le plus bel ornement. J'ájoute ceci: celui qui trouvera une statue de marbre aura sa liberté immediate, celui qui découvrira une statue de bronze, aura non seulement la liberté mais épousera une des demoiselles d'honneur de la reine et — je le jure sur la tête de San Gennaro — je donnerai la main d'une de mes filles à celui qui trouvera la statue équestre en bronze doré de Nonius Balbus. »

Cette statue fut trouvée en 1763 par le forçat Antonio Bozzi, maís Charles III, malgré son serment, ne voulut pas tenir sa promesse.

Ainsi parla Negri Pietro, *sergente negli scavi di Ercolano*, comme il s'intitule lui-même.

Je me garderai bien d'ajouter quoique ce soit au naïf récit du digne sergent et me contenterai seulement, pour donner la mesure du soin qui présida aux fouilles ordonnées par Charles III de rapporter ici une anecdote que je trouve dans Winckelmann (*).

« Au-dessus du théâtre — dit cet antiquaire alle-
« mand — « il y avait un quadrige, c'est-à-dire
« un char attelé de quatre chevaux ; la figure pla-
« cée dans le char était de grandeur naturelle ; ce
« monument était de bronze doré, et l'on voit en-
« core la base de marbre blanc sur laquelle il était
« assis. Quelques personnes assurent qu'au lieu
« d'être un char à quatre chevaux, il y en avait

(*) Lettres sur les decouvertes d'Herculanum, IV partie.

« trois à deux chevaux chacun ; variété dans les « rapports qui prouve le peu d' intelligence et de « soin de ceux qui ont conduit cette fouille. Ces « ouvrages de sculpture, comme on le croira sans « peine ; avaient été renversés par la lave , écra- « sés et mutilés; cependant, quand on les a décou- « verts, toutes les pièces existaient encore. Mais de « quelle façon s'est on conduit lorsq' on a receuilli « ces précieux débris? On les mit pêle-mele sur un « chariot qui les transportat à Naples ; on les dé- « chargea dans la cour du chateau , où ils furent « jetés indistinctement dans un coin. Ce métal de- « meura longtemps dans cet endroit regardé comme « une vieille féraille ; ce ne fut que lorsqu' on se « fut aperçù que plusieurs morceaux manquai- « ent , pour avoir été dérobés , qu' on résolut de « mettre en honneur ce qui en restait ; et voici en « quoi l' on fit consister cet honneur ; on fondit « une grande partie du métal pour former en grand « les deux bustes du roi et de la reine!»

Voyez vous d' ici ce massacre ? Heureusement que tout le bronze ne put être employé à sa stupide déstination et que des débris qui en resta, on parvint, à force de patience et de talent, à composer un magnifique cheval qui est aujourd' hui un des morceaux les plus précieux du Musée National.

J' ai intitulé ce chapitre « *Le théâtre tel qu' on le voit*: » j' aurais dû dire : « *comme on ne le voit pas* ».

En effet, le Custode (pardon pour la comparaison)

fait dans ces ténèbres qu' éclaire à peine une imperceptible bougie l' effet du singe qui montre la lanterne magique et lorsque , visitant Herculanum puor la premierė fois, il me disait:

« Les corridors sont recouverts de stuc blanc, *il* « *fronte del palco scenico* a trente-trois mêtres de « long , les pilastres de la scène ont 2m 33. *Ecco* « les six niches ou se voyaient les filles de Balbus « etc. etc... J'étais toujours tenté de lui dire comme le chat:

« Pour moi je vois bien quelque chose
« Mais je ne sais pour quelle cause
« Je ne distingue point.

Une seule chose, a dire vrai m'a interessé dans ma première visite c' est , en sortant de la scène par la porte du milieu, l'*Aula regia* et me trouvant ainsi sur le *postcenium* de voir sur la voûte de cendres l' impression en creux d' un visage humain. Cette impression provient d' un masque de plâtre apporté ici par l' éruption de quelque autre partie de l' édifice.

Aucun doute n'est permis et , celui qui observe avec un peu d' attention cette curieuse empreinte ne tarde pas à découvrir l' absence de toute mobilité dans des traits dont la rigidité hiératique atteste l' artistique origine.

Eh bien, ecoutez le Sergent Negri

— « *Signore e Signori* , *ecco* l' impression de la « figure d' un cadavre retrouvé à l' état de sque-

« lette qui appartenait au gardien du théâtre qui
« precipitait ses pas pour sortir, mais malheureuse-
« ment resta victime l'affreux jour de l'eruption ».

Quelle clarté, quelle precision!







PARTIE DE LA VILLE

FOUILLÉE ET DÉCOUVERTE.

Aprés la visite du thêâtre on peu visiter la partie de la ville fouillée.—Sortant du thêâtre se présente une rue qui descend vers la mer et qui mène aux autres ruines, qui méritent d'être observées.— À la distance de presque 200 pas, a gauche, le Sergent *Pietro Negri*, qui nous accompagne, après avoir aperçu une dechaissée grille en bois, il nous dit « *favorite signori*, *ecco* les fouilles découvertes d' Herculanum ».

En entrant, sur la terrasse qui précède, on a tout le panorama des maisons fouillées, où l' on voit vis-a-vis le Vésuve presque toujours menaçant, qui est là pour resouvenir l' orrible scène arrivée l' an 63 de notre Ère, et répétée l' an 79, lorsque désola les autres villes des environs.

Les rues sont faites à là façon des celle de Pompei, bâties et pavées des piérres du Vesuve ayant à chaque côté les même trottoirs.—Les maisons étaint du même ordre architectonique, ornées des peintures à fresque et pavées en mosaïque. — Les ustensiles domestiques trouvés ici, sont de la même forme que ceux de Pompéi.

Pardon, ma touriste charmentel je fais silence, car il est avec nous le Sergent.

Il est mieux que nous donnons la parole a le Sergent des fouilles d'Herculanum *Pietro Negri*, qu'il semble avoir reçu des leçons par le surveillant des fouilles de Pompeï M. Nicolas Pagano. (*)

Il ne pouvai aller à une meilleur école!

Ecoutons donc le Sergent avec attention.

—On a d'abord à droite un édifice public pas encore entièrement découvert, et l'on croit que celui ci peut être une ramification de la *Basilique, (lieu pour administrer la justice)* non pas de la partie que l'on voit maintenant découverte, mais à cause des fouilles pratiquées dans des époques réculées, executées en perçant les matières volcaniques qui couvrent la ville, ainsi que l'on a eu connaissance de la continuation des édifices, et l'on a eu aussi le retrouvement de tant de monumens variés.

Qu'elle soit une ramification de la Basilique, cette idée trouve de l'appui à cause des localités mises

---

(*) N. Pagano. — Description des fouilles d'Herculanum — Naples 1871 — pag. 22.

au dessous qui semblent destinées à l' usage des prisons, que l' on voit à l' autre côté de la rue, et qui ont comunication souterraine avec cet édifice. Et en éffet on peut maintenant juger ainsi, en voyant aux fenêtres qui donnent sur la rue, des grilles en fer au lieu de simples charpents.

Ensuite on passe par un portique, qui dans son origine était couvert, comme l' on comprend par des restes des colonnes qui le soutenait passant attenant un jardin *(jadis péristile)* d' une grande maison, dont l' entrée n' a été pas encore découverte. En sortant sur le trottoir on a au méme côté l' entrée d' une petite maison.

Le *protyrum* qui forme l' entrée, était fermé du côté de la rue par une porte en bois. Le pavé presque conservé est en mosaïque gris entremélé de triangles en marbre blanc. Ses murailles étaient en stuc noir, dont il n'en reste que peu. A gauche est une petite chambre pour le portier.

On passe enfin à l' *atrium* dont le pavé est en mosaïque gris entouré de deux lignes blanches. Tout au tour il y a plusieurs salles: celles de vis-à-vis ne sont pas encore fouillées. Sur le côté à gauche il y en a une très large, qui a le pavé en mosaïque blanc entouré de deux lignes en noir, dont les murailles étaient décorées d' enduit peint, mais elles sont assez endommagées.

A gauche de l'*atrium* il y a une chambrette déstinée probabelement à l' usage d' une etuve, pour la conservation des plantes.

A droite du même *atrium* par le moyen d'un corridor l'on passe en d'autres petites chambres qui donnent au grand portique couvert ci-dessus mentionné.

Sur le même côté du trottoir il y a une boutique ayant ses chambres entérieures pour la démeure du proprietaire; et en montant deux degrés on trouve un cabinet, dans le pavé duquel est encastré un grand vase en terre-cuite, où l'on trouva des os humaines, 100 monnais en bronze, 60 en argent, et un bracelet en or.

Sur l'autre côté de la rue il y a une boutique dans les localités entérieures de laquelle on y trouva deux balances en bronze, des monnais, et des amphores en terre-cuite.

Une autre boutique vient ensuite ayant des chambres à coucher du côté droit, où l'on peut observer le peu de creux dans lequel on adaptait la tête du lit.

Supérieurement à cette chambre il y avait une petite salle, dont le pavé, était en bois, où fut trouvé un grand canapé en bois, une *herme* de Bacchus, c'est à dire, une petite colonne en marbre avec une tête de Bacchus à son extrémité supérieure, pour soutenir une table même en marbre, et des vases en bronze et en terre-cuite.



Bacchus

MAISON DU GÉNIE

En continuation de la précédente boutique est une maison pas entièrement découverte ; et l' entrée principale n' a pas été encore fouillée. Il n' y à a voir ici qu'une portion d'un grand jardin avec son portique à l' entour. Au milieu il y a un vivier, et tout près, un petit puits, au fond duquel est encastré une clef en bronze pour fournir l'eau au vivier.

A gauche de l' entrée l'-on voit une chambre sans décorations avec une petite table en marbre fixée au mur, sur la quelle fut trouvée une belle lampe en bronze, dont la base exprimait un *Génie ailé*, et au-dessus de la table est aussi encastré contre le mur un roson en marbre blanc qui servait de réverbération.

Au-dessous de la même table est près du mur un grand plat en terre-cuit, qui est resté attaché à la muraille à cause de l' éruption volcanique.

Sur le trottoir il y a deux colonnes qui soutenaient un petit toit.


PULCHER

MAISON D' ARGUS

Cette habitation est une des plus élégantes qui aient été jusqu'à présent découvertes, et elle prend le nom de *Maison d' Argus* , par le retrouvement d' une peinture à frèsque exprimant le berger *Argus* qui soigne la Nymphe *Io*.

A la partie extérieure de l'entrée l'on voit à chaque côté deux sièges , devant les quels se levent les piliers garnis de stuc , pour soutenir un toit. Cette porte ainsi que dans la maison précédente , n' est pas l' entrée principale , puisqu' en connaissant la construction des édifices anciens , elle doit se trouver du côté opposé qui n' a pas été encore fouillée.

On peut observer en entrant , une salle presque bien conservée avec de belles peintures en rouge, interrompues d' architectures et de petits tableaux de vues de plages. Le pavé est en mosaïque blanc, et à gauche est une grande fenêtre qui donne au jardin.

Le jardin ou *peristilium* est décoré et embelli de



Io et Argus

26 colonnes en stuc blanc tout à l'entour, qui soutenaient le grand toit du portique. Parmi les colonnes il y en a plusiers qui ont encore leur chapiteaux bien conservé, et d' un goût éxquis.

A l'entour du portique il y a bien des chambres, et c' est digne d' être observée celle du primier portique en entrant à gauche, avec ses parois peintes en rouge , et pavé en mosaïque blanc. Cette chambre était appelée chez les anciens *exedra*, ou cabinet à recevoir qui, selon leur usage , il venait fermé par des ridaux d' ètofles.

Une autre grande salle destinée au même usage, est dans le portique à droite ; elle était décorée aussi de peintures et pavé en marbre; mais à présent il n' en reste que quelque vestige.

L'on passe ensuite dans une salle à manger, avec une grande fenêtre donnant au jardin. Ses parois sont peintes en rouge, enterposées d'architectures.

En tournant sur l'autre côté du jardin l'on passe dans un autre portique, au milieu duquel il y avait aussi un jardin, et on peut dire que ce lieu est le mieux conservé des fouilles.

Les parois sur le bas sont peintes en noir , et en querrés allongés, et au dessus, sur fond blanc, sont des prospectives d' architecture d' un goût excellent.

Le pilier vis-à-vis à l'entrée est admirable. Il est peint en rouge, cannelé, et surmonté d'un superbe frise en stuc coloré.

Son éffet artistique en douait être prodigieux, par l'éclat que produisaient dans leur fraîcheur les colonnes en stuc blanc sur le fond noir des parois qui sont à l' entour.

Il y a un bon pavé en mosaïque dans la salle qui vient ensuite sur la droite de l' entrée, et que l' on trouve au-dessous d' un arc en maçonnerie modèrne.

La chambre à gauche de l' entrée c' est la plus bien conservée. Ses parois sont blanches ayant au milieu des quarrès rouges, et le lambris est rouge aussi, orné de trois légères festons horizontals.

La paroi à droite est surmontée d' une gracieuse corniche en stuc ; et c' est bien remarcable sur la même paroi le bel oiseau *(cigne)* que l' ont voit peint à la partie superieure. Le pavé est en mosaïque blanc.

L'autre chambre ensuite devait servir aussi pour salle à manger pendant l' été, parceque sa grande ouverture à façon de fenêtre par où l' on apportait les mets, donne au Nord, de manière qu'elle devait être assez fraiche dan la saisons chaude. Les parois sont presque conservées avec le lambris en noir surmonté d'une bande rouge taillée à quarrés; et audessus, sur fond blanc, brillent de grands quarrés couleur bleu bordés en rouge.

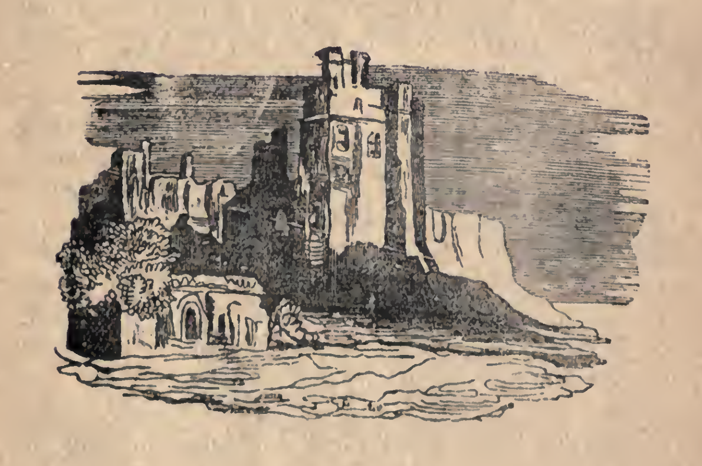
Le pavé est en mosaïque blanc bordé de deux lignes noires.

Contre l' entrée, en passant par dessous d' un

grand arc modèrne, l' on observe la continuation de la maison et de ce côté on n'a put pas avancer d' avantage la fouille, à cause de la rue publique qui passe par dessus.

Ces fouilles souterraines se prolongeaint beaucoup, et elles arrivaient jusqu'à Portici; mais à présent tout est recouvert de noveau.

Tournant à gauche l' on passe dans une autre habitation, qui avait comunication avec celle-ci déja décrite. Nous en fairons la déscription par son entrée principale qui reste sur le trottoir de la rue.



MAISON D' ARISTIDE

Le nom de cette maison ne doit pas nous persuader que la célèbre statue d'Aristide, ou mieux d'Esquine, ait été trouvée ici; mais elle est appelée ainsi par une tradition erronée.

Au dehors de la porte sont les colonnes qui soutenaient le petit toit extérieur, avec un banc en maçonnerie à droite; ce toit se prolongeait à gauche, formant un passage couvert, pour déscendre aux magasins de dépôt qui sont à la partie plus basse de la rue, et pour arriver au niveau du rivage, qui dans l' ancienne èpoque touchait la ville, mais qu'aujourd'hui il se trouve bien loin, s'étant retiré.

En entrant dans l'*atrium* l'on voit au milieu l'*impluvium* pour recevoir les eaux de la pluie, et une bouche de citèrne en marbre blanc pour puiser de l' eau.

A gauche est une petite escalier au moyen de laquelle on descendait, même par dedans la maison, aux magasins mis au dessous.

L' autre porte ensuite sur le même côté, qui a

deux degrés, donne le passage à de petites chambres enterieures, que crois-je c' était la cuisine et d' autres chambres situées auprès, mais aujourd'hui elles sont peu interêssantes, n' ayant aucune décoration.

Une autre porte vient ensuite avec trois degrés qui donne sur une terrasse.

Vis-à-vis en montant aussi deux dégrés l'on passe aux chambres entérieurs de la maison, et après un second *atrium* une grande salle de compagnie est à gauche, salle qu'aujourd'hui est tout-à-fait privée de décorations.

L' autre grande salle après, en mosaïque blanc, est décorée de belles peintures dans les deux parois qu'en restent. Sur des fonds bleu et rouge l'on voit trois petits tableaux : le prémier à droit présente la vue d'un château, et sur le devant est un Satyre raisonnant avec une Nymphe. Le second sur l' autre mur n' existe plus. Le troisieme qu'à peine on peu distinguer, représente le supplice de Dirce, le même soujet du grand groupe en marbre qui existe au Musée, connu sou le nom de *Toro Farnèse*.

Entre l' espace de l' un et l'autre tableau on voit peint de charmantes prospectives d' architectures.

Derrière cette salle il y en a des autres, parmi lesquelles mérite d' être observée celle qui à present est couverte pour être mieux conservée.

En passant par la terrasse à gauche, on descend, au moyen d' un escalier, à une petite chapelle destinée aux sacrifices, au-milieu de laquelle est si-



Supplice de Dirce

tuée l' *ara*, et au fond est un banc à façon d'un autel au-dessus duquel on trouva des divinitès en bronze.

Il est entéressant aussi la chambre à droite, qui a encore une portion de la voûte antique en stucs colorés.

Les dernières localités à observer sont les magasins, qui restent à la partie plus basse de ces fouilles. Ils donnaient sur la rivière, qui touchait une fois les murs de la ville.

Dans le premier, qui a comunication avec le passage couvert et qui donne sur la rue, l'on observe deux récipients circulaires en maçonnerie, qui avaient au dedans chacun un chaudron en plomb avec son forneau au dessous, qui probablement servaient pour colorier les ètoffes.

Le passage qui est au coin, était garanti d' une porte en fer, et par là il y avait comunication avec la prison à trois étages, probablement à cause des différents degrès de punition.

A un coin de cette prison il y a deux rècipients pour contenir de l' eau; et vis-à-vis à l' entrée il y a le passage souterrain qui conduisait à la *Basilique*.

Le magasin aprés n'a pas d'autre chose à remarquer sinon qu' une niche dans laquelle on trouva trois petites statues de divinité en terre-cuite, et une lampe.

La chambre qui est au fond, a un petit forneau, et un évier pour blanchir le linge.

Le troisième magasin a aussi un évier en maçonnerie, et dans le mur de contre est une longue allée qui donnait le passage à d'autres localités souterraines où l' on trouva de différens squellettes et des objets précieux.

Enfin il y a un quatrième magasin qui conserve sa voûte antique.

Dans les autres localités qui sont sur le côté opposé de la rue, au même niveau de ces magasins, il y avait une boulangerie. On a supposé celà, parcequ' à ce lieu il y a un four, où l' on trouva des vases en terre-cuite qui contenaient de la farine.

Après avoir observé toutes ces antiquités, les visiteurs iront voir, dans une chambre moderne , le modèl en petit du théâtre, dont nous avons parlé, sur lequel en peut se former une idée plus éxacte de cet édifice , qui est à la quarantième partie de l' original.

—*Signori*, dit le Sergent Negri, nous avons fini de voir les fouilles d'Herculanum, si vous ayez plaisir d' observer encore les statues , les bronzes , les peintures de cette ville, il faudra aller à Naples au Musée National, ou sont conservées.

— Adieu, cher Sergent, nous vous rendons beaucoup de remerciment.

— Rien de tout.

— Vous etes un'exemple une regle de Guide, nous n' oublions jamais vôtre gentil accompagnement.

— J'ai fait mon devoir.

— Adieu de nouveau, affable Sergent.

— Bon voyage, *Signori*. Adieu.

Partons pour Naples !





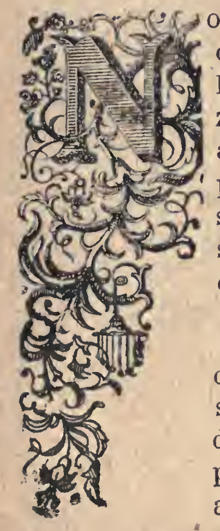
DEUXIÈME PARTIE





Apollon

LE MUSÉE NATIONAL



ous allons nous mettre à la recherche des peintures, des statues et bas-reliefs, des grands et petits bronzes, des papyrus qui ont été trovés à Herculanum, l' entreprese n' est pas facile, mais le catalogue du Musée est sous nos yeux et, le touriste pourra nous suivre sans trop de peines.

Nous étudierons peintures, statues de marbre, bronzes, mosaïques, faisant suivre chacune de nos études d' un petit catalogue. Commençons par les peintures, elles se trouvent au rez-de-chaussée.



Mercure

LES PEINTURES

Les peintures d' Herculanum, comme celles de Pompei, qui ont été transportées au Musée de Naples ne sont que des décorations d'appartement, tracées sur des fonds sombres ou clairs et admirablement comprises pour l' emplacement qu'elles occupaient. Une ou deux figures, parfois des animaux, de petits paysages, des morceaux d' architecture, trés-peu de couleur; les tons sont indiqués à peu près, ou plutôt effacés, non pas seulement par le temps, mais de parti pris.

Rien à Herculanum, comme à Pompei, ne devait attirer l' œil dans ces appartements un peu som-



Venus

bres; ce qui plaisait, c' est une forme et une attitude; cela entretenait l'esprit dans les images poétiques de la vie active et corporelle.

Point d' intérêt, le sujet est ordinairement un homme ou une femme à peu près nus qui lévent le bras ou la jambe, *Mars et Venus*, *Diane qui vient trouver Endymion*, *Briseis enmenée par Agamennon*, et d' autres semblables; des danseuses, des faunes, des centaures, un guerrier qui enlève une femme, cela suffit.

Les murs, sur des fonds de couleurs noirâtres ou rougeâtres opposées, n' avaient donc, dans tous les appartements d' Herculanum et de Pompei, ce qui était doux dans la demi-obscurité, que des figures qui, sous de transparentes allusions mythologiques, répêtaient et embellissaient toutes les attitudes de l' homme et de la femme : les déesses debout devant Paris, une Fortune élégante et svelte comme les femmes, de Primatice, une Déidamie effrayée, qui se laisse tomber sur un siége, Neptune et Apollon bâtissant les murs de Troie, un triomphe d' Hercule, Ariadne trouvée par Bacchus, des danseuses, des petits amours fins qui semblent voler à travers l' air. Parfois le panneau ne renferme que des arabesques d' une légèreté charmante; c' est une délicate bordure sinueuse, avec un griffon au centre.

Ces peintures (les papiers peints d' alors; mais quelle différence!) ces peintures ne sont cependant que des esquisses rapidement tracées que nous ne devons pas comparer aux belles compositions peintes sur des panneaux de bois ou sur des tables de



Diane

marbre et de pierre, et dont la description nous a été laissée par Pausanias et par Pline l' ancien. Celles que nous avons sous les yeux, ne sont pas même des fresques , car elles ne font point corps avec l' enduit qui les porte; on peut les enlever par le grattage et le lavage sans altérer en rien cet enduit; l'action combinée de soleil et de la pluie a suffi pour faire disparaître , jusqu' à la dernière trace, des peintures qui décoraient le temple d'Isis à Pompeï.

Nous donnons à la suite de cette courte etude , ainsi que nous l' avons dit, un catalogue des peintures dont Herculanum à enrichi les *Studj*: cependant trois de ces sujets sont si connus, si souvent reproduits, attirent si invinciblement l'attention que nous ne pouvons moins faire que de leur consacrer ici quelques moments. Je veux parler de la *Marchande d' amours*, du *Triomphe de Vénus* et des *Danseuses.*

La Marchande d' amours: — Une vieille femme a déposé à ses pieds une cage dans laquelle se blottit un gentil petit amour tout tremblant; elle en tient par les ailes un autre qui sourit et elle le présente à une jeune femme. Celle ci couve d' un regard, enflammé par le désir , cette marchandise si appétissante, si jolie; elle a pourtant déja acheté un frais Cupidon qu' elle tient d' une main caressante sur ses genoux, tout en s' appuyant sur une compagne , plus âgée , pourvue elle-même d' une emplête semblable. Quel sujet gracieux et spirituel! quelle naïve simplicité! Les peintres modernes, à commencer par M. Hamon l' auteur de « *Ma*



Neptune

sœur n' y est pas » ne nous ont rien laissé de plus aimable.

Le *Triomphe de Vénus.* — C' est absolument le même sujet que le *Triomphe de Galathée* de la Farnésine: — Vénus est assise sur la croup d' un centaure marin, combien à son aise ainsi portée ! combien belle et heureuse! A l'extrémité de la croupe immense du monstre , un Amour joue de la flûte et prend ses ébats; le Triton lui-même est en joie et tient une lyre qu' il frappe d' un petit marteau : tout auprés , un jeune dieu marin port un grand vase sur l' épaule et suit la déesse d' un regard passionné. Deux Amours déploient derriére Vénus un grand voile dont les plis retombent gracieusement jusqu' au bas de sa jambe, et , tout en haut , à chaque coin du tableau , soufflent les Zephyirs, personnifiés sous la forme de deux beaux jeunes gens dont on ne voit que le buste. La déesse, un long sceptre à la main, la tête ceinte d'un diadème dentelé , les cheveux tombant sur les épaules en boucles ondoyantes, le corps légèrement incliné à gauche , dirige sur la droite un regard digne et sérieux. Vénus, ici, n'est pas enjouée comme la *Galathée* de Raphäel; mais assurément plus belle et plus divine.

Et pourtant, bien que la Galathée ait souffert du temps (le modéle a disparu, la mer et le ciel sont ternis et salis par plaques) c' est encore la nymphe qui l' emporte en beaut sur Cypris « cette jeune « nymphe nue enlacée à mi-corps (et se laissant « faire avec une expression de coquetterie char- « mante) par un triton barbu qui l' enserre et l'ac- « capare superbement dans ses bras nerveux, dieu



Danseuse

« animal qui respire à pleine poitrine, dans l' air « salé de la mer, le contentement et la force (*). »

Les *Danseuses*, si justement célèbres, sont de petites figures jeteés seules au milieu d' un panneau ou elles semblent flotter dans le vague de l' air. Quelles poses ! l' élégance même ! et une finesse de ton et une légèreté!... Raphäel a bien eu raison de les imiter; c' est de l'art grec et du plus pur! Ne retrouvon-nous pas, en effet, ces charmantes danseuses, dans les *Heures du jour et de la nuit* du divin Raphaël: mêmes proportions, mêmes attitudes, mêmes draperies. C'est ainsi que les *Loges du Vatican* nous rappellent exactement le style et les modèles des décorations que nous avons vus à Pompéi.

Parlant des peintures trouvées a Herculanum, nous aurions du citer encore ici, les Amours exerçant des métiers: Amours qui pressent le raisin et cuvent la vendange; Amours qui cardent le laines, font les souliers, rabotent des planches, vendent des bouquets ; compositions pleines de graces et de malices ; mais l' espace nous manque et nous sommes forcés de nous restreindre si nous voulons tout dire.

Donnons donc ici le catalogue des peintures, catalogue bien entendu fort restreint et qui ne comprend que le plus remarquables, celles qui attirent plus l' attention.

Deux cailles — Cigale conduissant un char traîné par un un perroquet.

(*) Taine—Voyage en Italie. Tome 1er. La Farnesine.



Arianne

Oreste reconnu par Iphigénie. — Jeune fille qui se pare. — Poëte tragique — Groupes de Bacchantes — Ulysse et son chien — La domestique curieuse — Cérémonies du culte d'Isis et Osiris—Hercule et le lion de Nêmée — *Ariane abandonnée* — *L'éducation d'Achile*—4 *peintures monochromes*, sur marbre, rare exemple connu de ce mode de peindre. Les deux premières représentent Thésée tuant le Centaure, et des figures de femmes avec le nom de l'artiste: Alexandre d'Athènes — *Télèphe nourri par la biche* — Thétis, Isis et Jupiter — Quatre centaures, peints sur un fond noir — Amours occupés à des métiers — Repas de famille (homme buvant avec un *rhyton* — Diane — Jupiter — Musicienne tenant deux lyres, au milieu d'auditeurs. — *Sophonisbe et Massinissa* — *Thésée vainqueur du Minotaure*— Chyrséis rendue à son père — Jupiter, assis, couronné par la Victoire — Maître d'école fouettant un écolier — Mendiant aveugle et son chien — Hercule ivre, et Amours se disputant sa massue — Mort de Patrocle—*Péronée allaitant Cimon, son père, dans sa prison* — Mars et Vénus — La Fortune.

Das la salle ou nous nous trouvons, passons dans celle ou se trouvent les *Mosaïques et inscriptions murales*.





Centhaurus

MOSAÏQUE



’usage des pavés en mosaïque était presque aussi général à Herculanum et à Pompei qu’ il l’ était à Rome.

Pas un *triclinium* qui n’ eut ici et là son pavé composé en entier de petits cubes de marbre piqués dans un mortier très solides.

Le plus simples de ces mosaïques, ainsi formées , étaient blanches et entourées de filets noirs: beaucoup se composaient de cubes de marbre blanc et noir formant des labyrinthes ou d’autres motifs plus ou moins élégants encadrés par des grecques. Ces mosaïques formaient ainsi un pavé appelé *lithostrate (lithostratum)* comme qui dirait « tapis de pierre. »

Bataille d' Issus

Mais les mosaïques plus fines et plus précieuses, celles qui étaient formées de dalles de marbre incrustées de pièces rapportées représentant des fleurs, des animaux s' appelaient pavés *gravés* ou *vermiculés*.

C' est a ce dernier genre qu' appartiennent les deux magnifiques mosaïques découvertes a Pompeï l'une en 1826 l'autre en 1831; celle-ci, representant *la Bataille d' Issus* (*); celle-là, signée par *Dioscoride de Samos*, une scéne comique.

Voici quelles sont les rares mosaïques provenant d' Herculanum. Elles sont au nombre de quatre seulement.

1° Deux tritons. — 2° Lycurgue assailli par une panthère. — 3° Pugilateur. —4° Fleurs et masques tragiques.

Nous passons maintenant aux statues et bas-reliefs en marbre, collection qui ne compte pas moins de 1500 sculptures distribuées dans les trois grandes galeries , appelées Portiques , les six galeries plus petites, antichambre et la cour ouverte du rez-de-chaussée.

(*) Cette mosaïque célèbre a été trouvèe dans la Maison du Faune et on a calculé qu'elle ne devait pas contenir moins de 1,380,000 petits morceaux de pierres de couleurs lorsqu' elle était entierè!



Junon

STATUES



ue l'on compare les statues coloriées et habillées des églises de Naples: saints vêtus d' un froc véritable — peau jeaunâtre et terreuse comme il convient à des ascètes, mains sanglantes et flancs percés comme il convient à des sygmatisés — madones en habillements royaux, en toilettes de fête, vêtues de soie lustrée, parée de diadèmes: colliers précieux, frais rubans, chair rosée, yeux brillants, (les prunelles formées d' une escarbouele) un mouchoir enrichi de dentelles à la main et sept épées dans la poitrine..... que l' on compare ces grandes poupées sanctifiées par le culte



Minerve

Napolitain aux statues de Junon, d' Apollon, de Minerve, larges poitrines, air fier et viril.

« Voyez, dit Taine, *(Voyage en Italie. Tome 1er* « *page 86)*, la *Flora* colossale debout au centre « d' une salle (la salle de Flore) toute vêtue d' un « voile qui laisse deviner les formes, mais d' une « simplicité austère et hautaine. C' est une vraie « déesse et combien supérieure aux madones, aux « squelettes et aux suppliciés ascétiques, saint « Barthélemy ou saint Jêrôme! Une pareille tête et « une pareille attitude sont *morales*, non pas à la « façon chretienne : elles n' inspirent pas la rési« gnation douloureuse et mystique ; elles vous en« gagent à supporter la vie avec fermeté, courage « et sang-froid, avec la hauteur calme d' une âme « supérieure. »

Taine a raison dans un sens et tort dans un autre. Je ne nie pas que les Madones de Naples, peintes comme des poupées de coiffeurs et habillées comme des dames, robe rose, larges rubans bleus— que le Christ mort qu'on montre à *S. Maria della Pietra*, (au fond d' une crypte, le *custode* de cette église allume une bougie et dans cette teinte blafarde , dans l' air humide et froid , on aperçoit un veritable cadavre) je ne nie pas que ces saintes exhibitions qui font pâmer d' aise les vieilles femmes et font fremir les devots, ne soient inférieures aux chefs-d'œuvre de l'art grec et cependant combien l' idée morale que représente le Crist la Madone , les saints est autrement élevée , autrement sublime que celle que fait naître en nous la vue d' une Vènus, d'un Mercure, d' une Junon ou d' un

Hercule, si divin que soit le dieu, si belle que soit la déesse.

Nous ne saurions faire ici un cours d'esthétique, nôtre aimable lectrice ne nous demande que de lui indiquer les sculptures provenant d' Herculanum afin de les retrouver au Musée qu' elle visite avec nous.

Ces sculptures, dont nous donnons un catalogue à la fin de cet article, (ici nous citons seulement les plus remarquables) sont les suivantes:

MARBRES

Les *Balbus* — deux figures équestres et cinq statues en pied ; un Athlète vainqueur ; Oreste et Electre, groupe remarquable par la pureté et la simplicité du style; le Faune portant Bacchus enfant ; Claude assis , et Jupiter ou Auguste assis , statues colossales; Therpsicore et quatre autres Muses; Homère, Eschine, Zénon, Démosthéne, etc...

BRONZES

Les six *Danseuses* qui décoraient le *Proscenium* du théâtre; le *Faune ivre*, le Faune dormant et le *Mercure au repos* chefs-d' œuvre de l' art antique; les bustes admirables de Sénèque , de Scipion l' Africain, de Livie, de Bérénice, de Platon, de Ptolémée Soter et de Ptolémée Philadelphe , de Démocrite, d' Héraclite, d' Agrippa; d' Archytas; une pe-

tite statue equestre d'Alexandre; les statues colossales d'Auguste tenant la foudre, de Marcus Calatorius vêtu de la toge, de Drusus, de Faustine sous la figure de la *Pudicité!* Au fait, on lui a bien elevé à Rome, en plein forum, un temple qui subsiste encore.

Toutes ces statues, les unes, chefs-d'œuvre purement grecs, entre autres *Oreste et Electre,* groupe remontant à la première époque de l'art et si remarquable par la simplicité des lignes; le *Faune portant sur l'épaule Bacchus enfant* etc., les autres, d'une époque postérieure... toutes ces admirables statues demanderaient une étude attentive qui nous entrainerait trop loin, cependant disons quelques mots des Balbus qui furent si chers aux Herculaniens.

Les deux statues équestres de Balbus et de son fils, qui ont servi de modèle a Canova pour les statues de bronze dont il a orné la place du Palais Royal de Naples, ornaient le vestibule ou *chalcidique* qui précedait la Basilique d'Herculanum.

Ces deux statues de marbre avec la statue en bronze de *Marc-Aurèle* sont les seules statues équestres que nous ayent laissées l'antiquité. Elles sont d'un travail magnifique et d'une admirable conservation, quoique l'action des gaz contenus dans la lave, qui les a recouvertes, en ait calciné et décarbonaté le marbre.

Les chevaux, à l'amble, comme des palefrois du moyen-âge, sont conçus dans les mêmes données que ceux du Parthénon, mais l'élégance en est

moindre, malgré leur grand caractère de puissance et de beauté.

Les deux Balbus avaient été successivement préteurs et proconsuls à Herculanum et, plus heureux que les modernes administrateurs des cités italiennes, avaient su plaire a leurs administrés.

On n' a encoure fouillé qu' un petit coin qui renferme deux édifices publiques : la Basilique et le Théâtre, on a déja trouvé deux statues en pied des dits Balbus, statues en bronze doré ; la statue en marbre de la femme de Balbus Prior, qui se nommait Viciria, et celle de ses six filles : la mére d'une sévérité extrême, les filles (sœurs de Balbus Junior) d' un air grave et honnête.

Ajoutez les inscriptions qui expliquent l' enthousiasme populaire traduite par cette profusion de statues: l' une sur le fronton de la Basilique.

M. NONIVS M. BALBVS PROCNS.
BASILICAM PORTAS MVRVM
PECVNIA SVA

« *M. Nonius Balbus*, *fils de Marcus*, (A FAIT « CONSTRUIRE) *à ses frais la basilique*, *les portes* « *et les murailles.* »

L'autre, que nous avons déjà lue sur le piedestal à droite du théâtre *(proscenium.*

Passant rapidement en revue les bronzes faisons d'abord remarquer que les bronzes provenant d'Herculanum sont beaucoup mieux conservés en général que ceux de Pompéi; ils se distinguent par leurs

belles couleurs d' un vert foncé et leur surface relativement unies, tandis que les autres sont rongés altérés, piqués de nombreuses taches d'oxyde bleu.

Tous les bronzes d' Herculanum sont dureste, au seul point de vue de l'art superieurs a ceux de Pompeï, tous sont d' un mérite rare, et quelques uns des chefs-d' œvre de premier ordre.

J' ai cité les statues colossales; (elles occupent le fond de la salle des Empereurs; Auguste ou Jupiter, la foudre à la main; Drusus, Marcus Calatorius et les Danseuses; que ma bienveillante lectrice nous permette de lui communiquer ici nos remarques.

N' est-il pas vrai que ces statues par leur type fortement caractérisé, par leurs vives saillies attirent et retiennent le regard. Le marbre, sans aucun doute, peut atteindre cette légèreté de pose; mais jamais n' arrivera à cette vérité, à cette finesse dans les détails, à cette accentuation magnifique du geste et de la physionomie. C' est là le triomphe du bronze.

Mais si ma lectrice trouve que ces statues sont du plus beau caractére que dira-t-elle des dex Danseuses.

Nous donnons ici, en revenant sur les statues dont nous venons de nous entretenir le catalogue des statues provenant d' Herculanum.

Ier PORTIQUE

1—Torse d' empereur que l' on a nommé (on n'a jamais su pourquoi) Pyrrhus. — 2. — Athlète vainqueur, statue admirable pour la pureté du style antique. — 3. — Buste de Cléôpâtre. — 4. — Viciria, mère du proconsul Balbus. — 5. — (N. 32 , 36 , 40 , 48 , 51 , 56 les prètendues filles de Balbus (il s' en trouve une au Musée de Dresde). — 6. — Statue de Nonius Balbus fils. — 7. — M. Non. Balbus père.

2me PORTIQUE

(dit des Balbus)

Statues équestres de M. N. Balbus père et fils , qui furent préteurs et proconsuls à Herculanum ; trouvées en 1738 dans la basilique d' Herculanum. Ce sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus , avec le Marc-Aurèle du Capitole. (Les deux chevaux sont pareils ; l' un est sans doute une copie. Lors de l'invasion française, en 1799 , une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus ; elle fut restaurée par Angelo Brunelli. La tête et une main manquaient à la statue de Balbus le père quand on la découvrit ; Canardi la restitua d'après la statue du 1er portique. — Le marbre de ces statues a été calciné et decarbonaté

par l'action de la lave). — Oreste et Electre groupe remarquable appartenant à une époque antique de l' art. — Minerve, statue (rappelant le style étrusque). — *Faune portant l' enfant Bacchus sur l' épaule*, excellent groupe de travail grec, très-bien restauré par Albaccini. — MINERVE FARNÈSE, belle statue colossale. — Priape versant de la liqueur.— *Bacchus*, belle statue du temps d' Adrien (tête et bras restaurés par Albaccini). — *Alexandre*, fils de Jupiter Ammon.

3me PORTIQUE

(dit des Empereurs)

1. — Claude assis, statue colossale. 2 — Gallien, buste. — Statue colossale de Jupiter ou d'Auguste.

BAS-RELIEFS

1. — Bacchus, suivi de Baccantes et de Faunes, s' apprête à s'asseoir au festin d' Icarius — 2.—Vénus et deux Graces, — 3.—Procession bachique. — 4.—Oreste consultant l'oracle de Delphes.

SALLE DE FLORE

Eschine, longtemps désigné sous le nom d' Aristide. Canova n' allait jamais au Musée sans visiter cet admirable monument de l'art antique.

SALLE DES MUSES.

Therpsichore, statue en marbre pentélique, mais de travail romain. — Mnémosyne, statue.—Calliope, petite statue. — Statues de Melpomène, de Thalie, d' Euterpe.

SALLE D' ATLAS

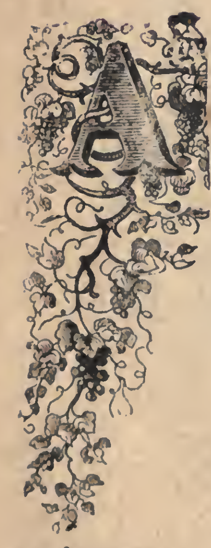
(dite des hommes illustres)

Homere. — Eschine Périandre. — Buste de Socrate, Euripide, Lycurgue, Sylla. — Belle statue de Solon. — Zenon. — Cicéron, statuette (tête et mains modernes).





GALERIE DE BRONZE



Au musée National la collection des bronzes forme deux divisions : l' une artistique, contenant les statues, l' autre , plus industrielle , connue sous le nom de *petits bronzes*. Mais le sentiment et le goût de l'art sont si naturels aux anciens, qu' ils les manifestaient jusque dans la forme des ustensiles de cuisine. Il faut remarquer qu' ils étaient loin d'avoir au même degré le goût de la décence: une foule d' images obscènes ne font que trop connaître la licence des mœurs. — La 1.re division, celle des statues, et la plus riche qui existe en ce genre ; elle renferme env. 115 pièces d' un rare mérite.

Les statues de bronze (je ne m' occupe, bien entendu, que de celles qui proviennent d'Herculanum)

représentent des empereurs et des impératrices, toutes au dessus de la grandeur naturelle, mais toutes d'un travail plus que mediocre.

Les statues des femmes, en partie de grandeur naturelle en partie plus petites, sont relativement mieux.

Nous donnons ici le catalogue des statues des bustes et des statuettes qui proviennent d'Herculanum et sont reunies dans le deux salles du rez-de-chaussée.

Six *Danseuses*, avec les yeux en émail. (Décoraient le proscenium du théâtre d'Herculanum. La plus importante des six s'agrafe la systide sur l'épaule dr.) — Bustes: de Ptolémée Philométor; de Caius César; de Livie d'un excellent travail; d'Heraclite; charmants bustes: de *Bérénice*, trouvé en 1756; de lutteurs. — Bustes: de *Ptolémée Soter;* de *Ptolémée Philadelphe;* de Démocrite. — Deux *Discoboles* — Stat. de Faustine, sous la fig. de la Pudicité. — Camille, ministre des sacrifices, statue remarquable. — Buste de *Scipion l'Africain* dans un âge avancé. (Tête caractéristique; une des plus remarquables du musée). — Buste de Lucius César. — MERCURE AU REPOS. (Une des plus exquises statues du musée; d'une belle conservation.) — Belle statue de Néron Drusus en grand pontife. — Beau buste de *Platon* ou de Speusippe.—Admirable statue du FAUNE DORMANT. — Buste intéressant d'*Architas*. — Stat. coloss. de Drusus.— *Bacchus et Ampelus* (charmant groupe, trouvê enveloppi de linge dans une chaudière). — *Statue colossale d'Auguste* — Stat. colossale de Marcus Calatorius, dans sa

toge. — SÉNÈQUE (un des plus beaux portraits de la galerie). — Buste de Ptolémée Apion (chevelure calamistrée). — FAUNE IVRE, chef d' œuvre de l' art grec, le ventre seulement est un peu aplati. — Corbeau. — Diane chasseresse. — Cabire. — Bacchant — Enfants nus (provenant d' une fontaine). — Cheval en course (harnais incrustés d'argent.) — Petite *statue équestre d' Alexandre* (monument précieux). — Deux enfants avec un dauphin sous le bras (ornements de fontaine). — Petite stat. de la *Fortune*, avec les attributs d' Isis. — Junon (haut-relief provenant du quadrige trouvé dans le théâtre d' Herculanum.) — Apollon, haut-relief. — Danseur. — Enfant la main sur un masque (ornement de fontaine). — *Amazone à cheval*, avec les deux seins marqués — Petits faunes (ornement de fontaine). — Amour, une torche à la main (idem). — Enfants nus, soutenant une amphore sur l' épaule (idem). — Silène ivre, à cheval sur une outre qui servait de tuyau à une fontaine.....

Dans le nombre des grandes bustes il s'en trouve six qui, à cause du travail des cheveux, sont uniques dans leur genre. On les appelle têtes à chevelure calamistrée. L' une de ces têtes et la plus ancienne çar elle porte tous les caractères de la plus haute antiquité, a cinquante boucles annelées, comme si elles étaient formées par un fil d' archal de la grosseur d' une plume à écrire, la seconde a soixante-huit boucles mais qui sont applaties et ressemblent à une bande de papier qu' on aurait roulée avec le doigts. (n. 61 du Musée n.al)

Ces deux têtes représentent de jeunes héros sans barbe mais il est parmi les bustes provenant d'Her-

culanum une tête (n. 50) qui mèrite d' être admirée. C'est l'un des plus pairfaits ouvrages qui soient au monde et je puis assurer qu' en aucun genre je n' ai, pour ma part, rien vu de plus exquis. On lui donne le nom de *Platon* ou de *Speusippe* ainsi que je l' ai mentionné plus haut ; mais pour moi c' est une tête idéale.

Nous n'en finirions pas si nous voulions mentionner tous les bronzes et surtout les petits bronzes dont Herculanum a enrichi le Musée National : instruments de musique; (trompettes, clairons, cimbales, clarinettes) tesséres, encriers, styles, tablettes d'ivoire, plumes en bois de cèdre, etuis a plumes, timbres ou cachets etc....

Nôtre « *Guide d' Herculanum* » ne tarderait pas à se transformer en *Guide du Musée National* si nous ne savions pas nous restreindre.

Toutefois, nous ne terminerons pas cette deuxiéme partie sans pour visiter le *Cabinet des Papyrus*..





Cérès

LES PAPYRUS



orsqu'en 1750 on déblaya à Herculanum la maison où furent trouvés tant de chefs-d'œuvre de la sculpture, tous ceux que nous venons d'admirer, il n'y a qu'un instant, le Faune ivre, le Faune dormant, le Mercure, les six danseuses, la statue d'Eschine, la Minerve étrusque—j'ài passé sous silence le groupe effronté du Satyre et de la chèvre qui appartient au Musée secrèt — on arriva à une chambre assez petite peinte en vermillon, décorée de jolies peintures, toute garnie d'armoires à hauteur d'hommes et ayant au milieu une grande table qui formait aussi une armoire. Toutes ces armoires; la table comprise, était chargées

d' une quantité de morceaux de charbon, que les ouvriers s'amusaient à casser en deux, pour se les lancer à la tête les uns des autres, et les rejeter ensuite dans les décombres.—On ne pouvait s'expliquer le luxe où la négligence du proprietaire qui avait converti ainsi en magasin à charbon une des plus élégantes piecès de sa maison et des mieux ornées.

En continuant les déblais on arriva à quatre jolis bustes de bronze portant les noms d' Epicure, d' Hémarque, de Zenon et de Demosthène, et l' on découvrit sept encriers, des styles, des plumes à écrire en roseau et en bois de cèdre.

Un des préposés aux fouilles, nommé Paderni—son nom mérite d' être conservé — commença à soupçonner que le prétendu magasin de charbon ressemblait fort à une bibliothèque, et il eut l' idée d' examiner de plus près et avec attention un de ces fragments noirs qui étaient rangés avec tant symétrie. Il parvint à lire des caractères grecs.

Les morceaux de charbons se trouvaient être des volumes antiques ou papyrus.

Le Roi Charles III se hâta de faire transporter toute cette bibliothèque dans son musée de Portici. C' était une bonne idée mais restait la question de savoir ce que contenait ces volumes.

Par l'action, non pas du feu, mais par l'effet des gazs contenus dans la lave, tous les papyrus s' étaient graduellement décomposés, au point de paraître entièrement carbonisés et ils étaient devenus

si friables qu' on pouvait à peine les toucher sans les réduire en poudre.

Mon touriste se rappelle les lettres qu'il à jetées au feu; il regardait bruler soit gaiment soit tristement, songeant à ceux ou celles qui les avaient écrites. Sous l' effort de l' élément destructeur, le papier se contournait, s' allumait et finissait par se réduire en une mince pellicule qui s'envolait, avec un souvenir, au tirage de la chemine. Toutefois avant de parvenir a cet état de mince pellicule il y a un moment où l'encre et les caractères apparaissent encore quoique le papier n'existe déja plus.

C'était là precisement l'état dans lequel se trouvaient les 1756 volumes que l'on venait d'arracher aux entrailles de la terre.

Que de trésors renfermés dans ces papyrus, mais comment trouver le moyen de les lire?

Ce moyen fut trouvé par le Père Antonio Piaggi. Ce savant imagina de coller le bord d' un de ces rouleaux à une membrane transparente qui, par un mécanisme ingénieux, s'élevé lentement, en entrainant le papyrus que l' on colle a mesure, et que l'on finit ainsi par dérouler peu à peu.

Si cette opération est délicate, inutile de le dire, on le devine. Il arrive en effet que le papyrus se brise, qu' un petit morceau tombe et se reduit en poussière, toute une phrase est alors compromise. Notez qu' il faut dèchiffrer ligne par ligne et que l' écriture étant de la même couleur que le papyrus ne se reconnait qu'au relief laissé par l' encre.

Quelle peine, quel soin attentif ne faut-il pas pour dérouler ainsi tout un volume, il ne contient que la matière d'une feuille d' impression et cependant c'-est un travail de six mois.

De 1860 à 1877 on a cependant publié 12 volumes in—4.°

Chose étrange tous les mots des manuscrits, *sans aucune exception*, sont écrites en lettres unciales, et ne sont séparées ni par des points ni par des virgules; rien n' indique la division des mots, lorsqu' il s'én trouve quelques uns de divisés à la fin d' une ligne on ne rencontre aucun signe.

Dans les manuscrits grecs d' Herculanum, ainsi que dans tous ceux dont les caractéres sont de forme maiuscule on ne trouve jamais une seule abréviation et les plus anciens manuscrits en lettres italiques, en ont peu ou point du tout; les abréviations étant une marque des temps posterieurs.

⁂

Nous avons finie encore la deuxième partie de nôtre Guide, écrite pour les jeunesse, voyent tout en rose.

F I N.

P. Tesi




P. Tetu

SCAFATI-POMPEI

Libreria e Tipografia Pompejana

Guide de Pompéi Illustré . .	L. 2,00
Guida di Pompei Illustrata .	L. 1,00
Une Promenade a Pompéi Illustrée	L. 1,00
Una passeggiata a Pompei Illustrata	L. 1,00
Ricordi di Pompei Illustrati .	L. 0,50
Illustrated Guide to Pompei .	L. 2,00
Incisioni dei monumenti di Pompei	L. 0,10
Vignettes et gravures de Pompéi	L. 0,10
Maddalena la Peccatrice nelle rovine di Pompei	L. 1,00
Handbuch für Pompei mit Illustrationen	L. 2,00
Pesto — Cenni storici e Guida ai suoi Monumenti	L. 1,00
Guide d' Herculanum illustré	L. 1,00
Guida d' Ercolano Illustrata	L. 1,00
Illustrated Guide of Herculanum	L. 1,00
Handbuch für Herculanum mit illustrationen	L. 1,00